

---

[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

---

7-20-1894

## **Le Messenger, 15e N32, (07/20/1894)**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

---

### **Recommended Citation**

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).





# DRAME

D'UN ASILE

PREMIERE PARTIE

LE PRESENTANT PAR CORRECTION

Il y avait, dans ce petit asile, une atmosphère de tristesse et de mélancolie. Les murs, peints d'un blanc sale, semblaient respirer la même tristesse. Les fenêtres, à double vitrage, laissaient entrer la lumière, mais elle semblait se refléter sur les vitres, sans pénétrer vraiment. Les bruits du dehors, les voitures, les pas sur le trottoir, étaient atténués, comme si on était derrière une épaisse vitre. Les habitants de cet asile, des hommes et des femmes de tous âges, vivaient dans une sorte de limbo, où le temps semblait s'être arrêté. Ils se regardaient, se parlaient, mais avec une certaine réserve, une certaine gêne, comme si on était en présence d'étrangers. Les corridors étaient larges, mais déserts, sauf quelques personnes qui se déplaçaient d'un bout à l'autre. Les portes étaient fermées, et on ne pouvait pas aller d'un étage à l'autre. C'était un monde à part, un monde où l'on se sentait observé, mais où l'on ne pouvait rien dire.

Un jour, un homme d'un certain âge, avec des cheveux grisonnants et un air fatigué, se promenait dans les corridors. Il portait une robe de chambre à carreaux, et ses pieds étaient chaussés de pantoufles. Il semblait réfléchir à quelque chose, son regard était fixé sur le sol. Il s'arrêta devant une porte fermée, et posa sa main sur la poignée. Il hésita un instant, puis se détourna et continua sa promenade. Il avait l'impression que quelqu'un l'observait, mais il ne pouvait pas savoir de qui il s'agissait. C'était une sensation étrange, une sensation qui le troublait et qui le rendait méfiant.

Il y avait aussi des moments où l'on se sentait seul, où l'on avait l'impression que tout le monde était parti. On se promenait dans les jardins, on regardait les fleurs, on respirait l'air frais. Mais quand on rentrait dans l'asile, on se sentait à nouveau observé. On avait l'impression que les murs avaient des yeux, que les portes avaient des oreilles. On ne pouvait pas se détendre, on ne pouvait pas se relaxer. On était toujours en alerte, on était toujours prêt à fuir.

Un jour, une femme d'un certain âge, avec des cheveux noirs et un air triste, se promenait dans les corridors. Elle portait une robe de chambre à fleurs, et ses pieds étaient chaussés de pantoufles. Elle semblait réfléchir à quelque chose, son regard était fixé sur le sol. Elle s'arrêta devant une porte fermée, et posa sa main sur la poignée. Elle hésita un instant, puis se détourna et continua sa promenade. Elle avait l'impression que quelqu'un l'observait, mais elle ne pouvait pas savoir de qui il s'agissait. C'était une sensation étrange, une sensation qui la troublait et qui la rendait méfiant.

Il y avait aussi des moments où l'on se sentait seul, où l'on avait l'impression que tout le monde était parti. On se promenait dans les jardins, on regardait les fleurs, on respirait l'air frais. Mais quand on rentrait dans l'asile, on se sentait à nouveau observé. On avait l'impression que les murs avaient des yeux, que les portes avaient des oreilles. On ne pouvait pas se détendre, on ne pouvait pas se relaxer. On était toujours en alerte, on était toujours prêt à fuir.

Un jour, un homme d'un certain âge, avec des cheveux grisonnants et un air fatigué, se promenait dans les corridors. Il portait une robe de chambre à carreaux, et ses pieds étaient chaussés de pantoufles. Il semblait réfléchir à quelque chose, son regard était fixé sur le sol. Il s'arrêta devant une porte fermée, et posa sa main sur la poignée. Il hésita un instant, puis se détourna et continua sa promenade. Il avait l'impression que quelqu'un l'observait, mais il ne pouvait pas savoir de qui il s'agissait. C'était une sensation étrange, une sensation qui le troublait et qui le rendait méfiant.

Il se promenait dans le jardin, à l'ombre des arbres. Il regardait les fleurs, les feuilles, le ciel. Il avait l'impression que tout était si loin, si différent. Il se sentait seul, mais il ne voulait pas fuir. Il voulait rester là, dans cet asile, dans cette atmosphère de tristesse et de mélancolie. Il voulait se laisser aller, il voulait se laisser emporter par les sensations. Il voulait oublier le monde extérieur, il voulait oublier ses problèmes, ses soucis. Il voulait vivre dans cet instant, dans cette seconde, dans cette minute.

Un jour, une femme d'un certain âge, avec des cheveux noirs et un air triste, se promenait dans les corridors. Elle portait une robe de chambre à fleurs, et ses pieds étaient chaussés de pantoufles. Elle semblait réfléchir à quelque chose, son regard était fixé sur le sol. Elle s'arrêta devant une porte fermée, et posa sa main sur la poignée. Elle hésita un instant, puis se détourna et continua sa promenade. Elle avait l'impression que quelqu'un l'observait, mais elle ne pouvait pas savoir de qui il s'agissait. C'était une sensation étrange, une sensation qui la troublait et qui la rendait méfiant.

Il y avait aussi des moments où l'on se sentait seul, où l'on avait l'impression que tout le monde était parti. On se promenait dans les jardins, on regardait les fleurs, on respirait l'air frais. Mais quand on rentrait dans l'asile, on se sentait à nouveau observé. On avait l'impression que les murs avaient des yeux, que les portes avaient des oreilles. On ne pouvait pas se détendre, on ne pouvait pas se relaxer. On était toujours en alerte, on était toujours prêt à fuir.

Un jour, un homme d'un certain âge, avec des cheveux grisonnants et un air fatigué, se promenait dans les corridors. Il portait une robe de chambre à carreaux, et ses pieds étaient chaussés de pantoufles. Il semblait réfléchir à quelque chose, son regard était fixé sur le sol. Il s'arrêta devant une porte fermée, et posa sa main sur la poignée. Il hésita un instant, puis se détourna et continua sa promenade. Il avait l'impression que quelqu'un l'observait, mais il ne pouvait pas savoir de qui il s'agissait. C'était une sensation étrange, une sensation qui le troublait et qui le rendait méfiant.

Il y avait aussi des moments où l'on se sentait seul, où l'on avait l'impression que tout le monde était parti. On se promenait dans les jardins, on regardait les fleurs, on respirait l'air frais. Mais quand on rentrait dans l'asile, on se sentait à nouveau observé. On avait l'impression que les murs avaient des yeux, que les portes avaient des oreilles. On ne pouvait pas se détendre, on ne pouvait pas se relaxer. On était toujours en alerte, on était toujours prêt à fuir.

Un jour, une femme d'un certain âge, avec des cheveux noirs et un air triste, se promenait dans les corridors. Elle portait une robe de chambre à fleurs, et ses pieds étaient chaussés de pantoufles. Elle semblait réfléchir à quelque chose, son regard était fixé sur le sol. Elle s'arrêta devant une porte fermée, et posa sa main sur la poignée. Elle hésita un instant, puis se détourna et continua sa promenade. Elle avait l'impression que quelqu'un l'observait, mais elle ne pouvait pas savoir de qui il s'agissait. C'était une sensation étrange, une sensation qui la troublait et qui la rendait méfiant.

Il y avait aussi des moments où l'on se sentait seul, où l'on avait l'impression que tout le monde était parti. On se promenait dans les jardins, on regardait les fleurs, on respirait l'air frais. Mais quand on rentrait dans l'asile, on se sentait à nouveau observé. On avait l'impression que les murs avaient des yeux, que les portes avaient des oreilles. On ne pouvait pas se détendre, on ne pouvait pas se relaxer. On était toujours en alerte, on était toujours prêt à fuir.

Un jour, un homme d'un certain âge, avec des cheveux grisonnants et un air fatigué, se promenait dans les corridors. Il portait une robe de chambre à carreaux, et ses pieds étaient chaussés de pantoufles. Il semblait réfléchir à quelque chose, son regard était fixé sur le sol. Il s'arrêta devant une porte fermée, et posa sa main sur la poignée. Il hésita un instant, puis se détourna et continua sa promenade. Il avait l'impression que quelqu'un l'observait, mais il ne pouvait pas savoir de qui il s'agissait. C'était une sensation étrange, une sensation qui le troublait et qui le rendait méfiant.

Le 24 mai, à 10 heures, le conseil municipal s'est réuni pour la première fois de la session. Le maire, M. L. J. Martel, a ouvert la séance par une allocution dans laquelle il a exposé les motifs de la convocation du conseil et a exposé les motifs de la convocation du conseil.

Le conseil a ensuite discuté l'ordre du jour et a adopté les conclusions des commissions. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

38 ans



Une Baquettole  
CHAUSSURES

40 cis par Piastre  
PROVOST & BERNATCHEZ

ECURIE DE LOUAGE  
JOS. GUY

Dr L. J. Martel  
Médecin et Chirurgien

C. YTHIAUZE  
SRILO GO BILLIARD

Le 24 mai, à 10 heures, le conseil municipal s'est réuni pour la première fois de la session. Le maire, M. L. J. Martel, a ouvert la séance par une allocution dans laquelle il a exposé les motifs de la convocation du conseil et a exposé les motifs de la convocation du conseil.

Le conseil a ensuite discuté l'ordre du jour et a adopté les conclusions des commissions. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.

Le conseil a ensuite discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil. Il a également discuté les propositions de loi et de décret présentées par le conseil.







